

L'empire chinois (eurasien) encercle l'empire américain (île lointaine entre deux océans)



[Source : Les 7 du quebec]

Par Pepe Escobar



Encore une fois Pepe Escobar voit plus loin que ses confrères. Là où d'autres anticipent les manoeuvres de l'impérialisme Yankee pour encercler l'empire du milieu de l'Eurasie (le centre du monde disaient les empereurs chinois), Pepe voit très bien les manigances du nouvel empire chinois (Chine-Russie-Iran-« Allemagne »(?)) pour encercler le vieil empire américain décadent, isolé sur son île d'Amérique du Nord entre deux océans tourmentés. Lisez cette analyse d'un ami de la Chine impériale et vous comprendrez mieux que les choses changent dans ce monde en perpétuelle crise économique – politique – sociale – commerciale – militaire – diplomatique et pourquoi pas « sanitaire ». Ne soyez pas surpris que la crise pandémique du COVID ne soit même pas évoquée par le scribe. L'empire chinois, qui prépare sa guerre de conquête depuis des années, a évacué cet exercice militaire – sanitaire – depuis des mois, alors que l'Empire du chaos s'y empêtre chaque jour d'avantage... C'est l'avantage que procure un État totalitaire expérimenté, déjà bien implanté, versus un État totalitaire à consolider... n'est-ce pas messieurs Biden, Macron, Johnson, Trudeau et

les autres !?...

Robert Bibeau. Éditeur.



Requiem pour un empire : une préquelle



Par Pepe Escobar

L'inexorable pourriture impériale se poursuivra, une affaire vulgaire sans aucun pathétique dramatique et esthétique digne d'un Gotterdammerung.

31 juillet 2021 – » Asia Times ' -- Agressé par une dissonance cognitive à tous les niveaux, l' Empire du Chaos se comporte désormais comme un détenu maniaco-dépressif, pourri jusqu'à l'âme – un destin plus rempli d'effroi que d'avoir à faire face à une révolte de les satrapies.

Seuls les zombies en état de mort cérébrale croient maintenant en sa mission universelle autoproclamée en tant que nouvelle Rome et nouvelle Jérusalem. Il n'y a pas de culture, d'économie ou de géographie unificatrices qui tissent le noyau à travers un «paysage politique aride, desséché, étouffant sous le soleil cuivré de la ratiocination apollinienne, dépourvu de passion, très masculin et vide d'empathie humaine».

Clueless Cold Warriors rêvent encore de l'époque où l'axe Allemagne-Japon menaçait de gouverner l'Eurasie et le Commonwealth mordait la poussière – offrant ainsi à Washington, craignant d'être contraint à l'île, l'occasion unique de profiter de la Seconde Guerre mondiale pour ériger lui-même en tant que Paradigme Mondial Suprême et sauveur du « monde libre ».

Et puis il y a eu les années 90 unilatérales, lorsque la Shining City on the Hill, une fois de plus autoproclamée, se prélassait dans des célébrations vulgaires de «fin de l'histoire» – tout comme des néoconservateurs toxiques, engendrés dans l'entre-deux-guerres via la cabale gnostique du trotskysme new-yorkais. , ont tracé leur prise de pouvoir.

Aujourd'hui, ce n'est plus l'Allemagne-Japon mais le spectre d'une entente Russie-Chine-Allemagne qui terrorise l'Hégémon comme le trio eurasien capable d'envoyer la domination mondiale américaine aux poubelles de l'Histoire.

Entrez dans la « stratégie » américaine. Et comme on pouvait s'y attendre, c'est un prodige d'étroitesse d'esprit, n'aspirant même pas au statut d'exercice – infructueux – d'ironie ou de désespoir, cédant comme il l'est à la fondation piétonne Carnegie, avec son QG à Think Tank Row entre Dupont et Thomas Circle le long du Massachusetts. Avenue à Washington

Faire en sorte que la politique étrangère des États-Unis fonctionne mieux pour la classe moyenne est une sorte de rapport bipartite guidant l'administration actuelle et désorientée de Crash Test Dummy. L'un des 11 écrivains impliqués n'est autre que le conseiller à la sécurité nationale Jake Sullivan. L'idée qu'une stratégie impériale mondiale et – dans ce cas – une classe moyenne profondément appauvrie et enragée partagent les mêmes intérêts n'est même pas qualifiée de mauvaise blague.

Avec des « penseurs » comme ceux-ci, l'Hégémon n'a même pas besoin de « menaces » eurasiennes.

Vous voulez parler à M. Kinzhal ?

Pendant ce temps, dans un scénario digne de *Desolation Row* de Dylan réécrit par The Three Stooges, les proverbiales chihuahuas atlantistes délirent que le Pentagone a ordonné la partition de l'OTAN : l'Europe occidentale contiendra la Chine et l'Europe orientale contiendra la Russie.

Pourtant, ce qui se passe réellement dans ces couloirs de la puissance européenne qui comptent vraiment – non, bébé, ce n'est pas Varsovie – c'est que non seulement Berlin et Paris refusent de s'opposer à Pékin, mais réfléchissent à comment se rapprocher de Moscou sans enrager l'Hégémon.

Voilà pour les micro-ondes, Divide and Rule Kissingerian. L'une des rares choses que le célèbre criminel de guerre a vraiment compris, c'est lorsqu'il a noté, après l'implosion de l'URSS, que sans l'Europe « les États-Unis deviendraient une île lointaine sur le littoral de l'Eurasie »: ils habiteraient « dans la solitude, un statut mineur ».

La vie est un frein lorsque le déjeuner gratuit (mondial) est terminé et en plus de cela, vous devez faire face non seulement à l'émergence d'un « concurrent de pairs » en Eurasie (copyright Zbig « Grand échiquier » Brzezinski) mais aussi à un partenariat stratégique global. Vous craignez que la Chine ne mange votre déjeuner – et votre dîner, et votre dernier verre – mais vous avez toujours besoin de Moscou comme ennemi désigné de choix, car c'est ce qui légitime l'OTAN.

Appelez les trois Stooges ! Envoyons les Européens patrouiller en mer de Chine méridionale ! Allons chercher ces nullités baltes et des Polonais pathétiques pour faire respecter le nouveau rideau de fer ! Et déployons la russophobe Britannia Rules the Waves sur les deux fronts !

Contrôler l'Europe – ou faire faillite. D'où le Brave New NATO World : le fardeau de l'homme blanc revisité – contre la Russie-Chine.

Jusqu'à présent, la Russie-Chine avait fait preuve d'une patience taoïste infinie face à ces clowns. Plus maintenant.

Les acteurs clés du Heartland ont clairement vu à travers le brouillard de la propagande impériale ; la route sera longue et sinueuse, mais l'horizon finira par dévoiler une alliance Allemagne-Russie-Chine-Iran rééquilibrant l'échiquier mondial.

C'est le cauchemar ultime de la Nuit impériale des morts-vivants – d'où ces humbles émissaires américains se précipitant frénétiquement autour de plusieurs latitudes essayant de maintenir les satrapies en ligne.

Pendant ce temps, de l'autre côté de l'étang, la Chine et la Russie construisent des sous-marins comme s'il n'y avait pas de lendemain équipés de missiles à la pointe de la technologie – et les Su-57 invitent les sages à une conversation étroite avec un hypersonique M. Kinzhal.

Sergueï Lavrov, tel un *grand seigneur* aristocratique, a pris la peine d'éclairer les clowns avec une distinction nette et érudite entre l'état de droit et leur auto-défini « ordre international fondé sur des règles ».

C'est trop pour leur QI collectif. Ce qu'ils enregistreront peut-être, c'est que le traité russo-chinois de bon voisinage, d'amitié et de coopération, initialement signé le 16 juillet 2001, vient d'être prolongé de cinq ans par les présidents Poutine et Xi.



Alors que l'Empire du Chaos est progressivement et inexorablement expulsé du Heartland, la Russie et la Chine gèrent conjointement les affaires d'Asie centrale.

Lors de la conférence sur la connectivité en Asie centrale et du Sud à Tachkent, Lavrov a expliqué comment la Russie dirige « le Grand partenariat eurasien, un cadre unificateur et intégrateur entre les océans Atlantique et Pacifique qui est aussi libre pour la circulation des biens, des capitaux, du travail et des services. que possible et qui est ouvert à tous les pays du continent commun de l'Eurasie et aux syndicats d'intégration créés ici.

Ensuite, il y a la stratégie de sécurité nationale russe mise à jour, qui

décrit clairement que la construction d'un partenariat avec les États-Unis et la réalisation d'une coopération gagnant-gagnant avec l'UE est une lutte difficile : « Les contradictions entre la Russie et l'Occident sont sérieuses et difficiles à résoudre. En revanche, la coopération stratégique avec la Chine et l'Inde sera élargie.

Un séisme géopolitique

Pourtant, la percée géopolitique déterminante au cours de la deuxième année des années folles pourrait bien être la Chine disant à l'Empire : « ça suffit ».

Tout a commencé il y a plus de deux mois à Anchorage, (la nouvelle phase du plan global du moins. NDÉ) lorsque le redoutable Yang Jiechi a préparé une soupe aux ailerons de requin avec la délégation américaine impuissante. La pièce de résistance est arrivée cette semaine à Tianjin, où le vice-ministre des Affaires étrangères Xie Feng et son patron Wang Yi ont réduit la médiocre bureaucrate impériale Wendy Sherman au statut de boulette rassis.

Cette analyse fulgurante d'un groupe de réflexion chinois a passé en revue toutes les questions clés. Voici les faits saillants.

– Les Américains voulaient s'assurer que des « garde-fous et frontières » soient établis pour éviter une détérioration des relations américano-chinoises afin de « gérer » la relation de manière responsable. Cela n'a pas fonctionné, car leur approche était « terrible ».

– « Le vice-ministre chinois des Affaires étrangères Xie Feng a mis le doigt sur la tête lorsqu'il a déclaré que la triade américaine « concurrence, coopération et confrontation » est un « bandeau sur les yeux » pour contenir et réprimer la Chine. La confrontation et le confinement sont essentiels, la coopération est opportune et la compétition est un piège à discours. Les États-Unis exigent la coopération lorsqu'ils ont besoin de la Chine, mais dans les domaines où ils pensent avoir un avantage, ils découplent et coupent les approvisionnements, les blocages et les sanctions, et sont prêts à affronter et confronter la Chine afin de la contenir.

– Xie Feng « a également présenté deux listes à la partie américaine, une liste de 16 éléments demandant à la partie américaine de corriger ses mauvaises politiques et paroles et actes envers la Chine, et une liste de 10 cas prioritaires préoccupant la Chine (...) si ces -Les problèmes de la Chine causés par le penchant des États-Unis ne sont pas résolus, de quoi peut-on parler entre la Chine et les États-Unis?»

– Et puis, le sorbet pour accompagner le cheesecake : les trois lignes de fond de Wang Yi à Washington. En un mot:

1. « Les États-Unis ne doivent pas contester, dénigrer ou même tenter de subvertir la voie et le système socialistes aux caractéristiques

chinoises. La route et le système de la Chine sont le choix de l'histoire et le choix du peuple, et ils concernent le bien-être à long terme de 1,4 milliard de Chinois et le destin futur de la nation chinoise, qui est l'intérêt central auquel la Chine doit adhérer.

2. « Les États-Unis ne doivent pas essayer d'entraver ou même d'interrompre le processus de développement de la Chine. Le peuple chinois a certainement le droit à une vie meilleure, et la Chine a aussi le droit à la modernisation, qui n'est pas le monopole des États-Unis et implique la conscience fondamentale de l'humanité et de la justice internationale. La Chine exhorte la partie américaine à lever rapidement toutes les sanctions unilatérales, les tarifs douaniers élevés, la juridiction à bras long et le blocus scientifique et technologique imposé à la Chine. »
3. « Les États-Unis ne doivent pas empiéter sur la souveraineté nationale de la Chine, et encore moins saper l'intégrité territoriale de la Chine. Les enjeux liés au Xinjiang, au Tibet et à Hong Kong ne concernent jamais les droits de l'homme ou la démocratie, mais plutôt les principaux droits et torts de la lutte contre « l'indépendance du Xinjiang », « l'indépendance du Tibet » et « l'indépendance de Hong Kong ». Aucun pays ne permettra que sa sécurité souveraine soit compromise. Quant à la question de Taïwan, c'est une priorité absolue (...) Si « l'indépendance de Taïwan » ose provoquer, la Chine a le droit de prendre tous les moyens nécessaires pour l'arrêter.



L'Empire du Chaos enregistrera-t-il tout ce qui précède ? Bien sûr que non. Ainsi se poursuivra l'inexorable pourriture impériale, une affaire vulgaire sans aucun pathos dramatique et esthétique digne d'un *Gotterdammerung*, suscitant à peine un regard des dieux, « où ils sourient en secret, regardant les terres incultes / Fléau et famine, peste et tremblement de terre, abîmes rugissants et sables ardents, / Combats retentissants et villes en flammes, et navires coulant, et priant mains », comme Tennyson l'a immortalisé.

Pourtant, ce qui compte vraiment, dans notre royaume de realpolitik, c'est que Pékin ne s'en soucie même pas. Le point a été fait : « Les Chinois en ont

depuis longtemps assez de l'arrogance américaine, et le temps où les États-Unis ont essayé d'intimider les Chinois est révolu.

Maintenant , *c'est* le début d'un nouveau monde géopolitique – et un prequel à un requiem impérial. De nombreuses suites suivront.

Pepe Escobar – Analyste géopolitique indépendant, écrivain et journaliste